

FORMATION

MAKE IN INDIA

DASSAULT MONTE UN RÉSEAU D'EXCELLENCE

AVEC LA DASSAULT SKILL ACADEMY EN INDE, DASSAULT AVIATION JETTE LES BASES D'UNE FILIÈRE DE FORMATION AÉRONAUTIQUE SOLIDE ET AMBITIEUSE SUR LE TERRITOIRE INDIEN AVEC L'AIDE DES ÉCOLES FRANÇAISES.

En décrochant en 2016 son contrat pour la livraison de 36 Rafale à destination de l'armée de l'Air indienne, Dassault Aviation s'était aussi engagé à s'impliquer dans le programme Skill India du Premier ministre Narendra Modi. Ce programme prévoit que toute entreprise étrangère profitant de contrats avec le pays participe au développement des compétences locales. Où en est cet engagement trois ans après la signature ? Le premier avion vient d'être livré en octobre 2019, et la Dassault Skill Academy est sur les rails depuis 2018, avec des projets ambitieux de formation à tous les étages de l'entreprise – des compagnons d'ateliers aux ingénieurs – construits avec des partenaires français, parmi lesquels figurent Aérocampus Aquitaine, Codifor, CESI Paris-Nanterre, Isae-Supaéro, Isae-Ensm, Estia...

« Le principe de la Dassault Skill Academy est de mettre en relation nos partenaires nationaux académiques et de formation avec des équivalents indiens sélectionnés pour permettre, à



Classe de bac professionnel avec leur professeur d'anglais.

terme, à l'Inde de devenir autonome dans le déploiement des filières de formation aéronautique à l'échelle nationale », explique Julien Henry en charge de cette structure.

AJUSTEURS AÉRONAUTIQUES.

Dassault Aviation a décidé d'y aller pas à pas. Le premier besoin identifié concerne la filière des bacs pro. « En Inde, il existe des bacs pro électriciens, ajusteurs ou mécaniciens, mais pas de bacs pro aéronautique. Si bien que jusqu'à présent les entreprises du secteur forment leur propre personnel », observe Julien Henry. Dassault Aviation a donc commencé par la création d'un bac pro pour

former des ajusteurs structures et aménageurs d'équipements aéronautiques.

La première promotion a démarré en septembre 2019 et sortira en juin 2021. Une vingtaine de jeunes, dont plusieurs femmes, ont été sélectionnés parmi 300 candidats par le lycée professionnel gouvernemental de Nagpur choisi pour ce déploiement initial. « Contrairement aux idées préconçues, en Inde on parvient à féminiser les métiers techniques », remarque Julien Henry.

« La politique de Dassault est de commencer progressivement, mais avec l'objectif de déployer à terme cette formation dans toute l'Inde, poursuit-il. Cette première

promotion intégrera, aux côtés des élèves, les futurs professeurs du lycée professionnel local ainsi que les premiers formateurs de professeurs du centre de formation de Chennai. À partir de l'été 2021, nous serons ainsi en mesure de former des professeurs indiens. Nous avons prévu ensuite de vérifier que ce transfert aboutisse à un premier déploiement autonome au sein d'un lycée professionnel de Coimbatore par des professeurs formés par Chennai au standard initialement prévu. » Ainsi, pendant trois ans, Dassault va former à la fois les élèves, les professeurs, et les professeurs des professeurs.

Une des raisons de cette approche par étapes est aussi

FORMATION



**Signature d'un accord de coopération
entre Roland Fortunier et Bharatkumar B. Ahuja.**

le fait que Dassault prend en charge la construction des cours théoriques et des ateliers pratiques, ainsi que l'équipement de toute l'infrastructure : machines, consommables pour les travaux pratiques, mais aussi la documentation pour les élèves, les supports de cours, les supports d'évaluation... Il est également prévu de pouvoir faire évoluer ces contenus en fonction de la capacité d'appropriation par les élèves et les professeurs indiens.

Le volume d'heures du bac pro indien est le même qu'en France, mais étalé sur deux ans compte tenu du rythme scolaire local. Cette formation démarre par une mise à niveau en anglais général sur trois mois permettant ensuite à toutes les formations techniques de se faire en anglais. Le cursus insistera sur les trois aspects : savoir, savoir-faire et savoir être, notamment en matière de responsabilité et sécurité.

CONSTRUIRE UN TISSU DE COMPÉTENCES.

Julien Henry explique que le bac pro indien doit répondre au besoin de toutes les entreprises, et pas uniquement de Dassault Aviation. L'objectif est en effet de construire un vivier de compétences qui va pouvoir alimenter tout le tissu industriel aéronautique

indien. « En France, la production du Rafale à la cadence de deux avions par mois mobilise environ 12 000 personnes en comptant les sous-traitants, soit environ 500 entreprises extérieures, indique-t-il. Dans le monde aéronautique, Dassault Aviation est une entreprise de taille modérée, mais souple, agile et dotée de compétences stratégiques. Nous sommes un architecte industriel faisant travailler tout un tissu de PME et d'ETI avec des savoir-faire variés. Nous allons reproduire cette logique en Inde en nous appuyant sur un tissu d'entreprises possédant les bonnes compétences. »

Le bac pro est donc voué à devenir la base de la pyramide qui va alimenter toute la filière aéronautique indienne. « Pour l'Inde, nous avons fait le calcul : entre la maintenance et la production, les besoins en compétences aéronautiques industrielles et de maintenance correspondent à plus de 10 000 personnes par an », évalue Julien Henry.

La formation professionnelle du bac pro vient compléter la formation interne que Dassault Aviation organise déjà dans son usine de production à Nagpur, créée en joint-venture avec un partenaire indien. « Nous y formons des ajusteurs aéronautiques en dix semaines.

Nous avons ainsi désormais deux filières pour cette population : une formation interne et la filière bac pro externe. Si les deux catégories démarrent systématiquement par un tutorat sur la chaîne, la première permet d'obtenir des profils très opérationnels avec des expériences et des âges variés, alors que la seconde présente l'avantage d'intégrer des profils avec un potentiel d'évolution très large, compte tenu de la formation plus complète en amont », précise Julien Henry. Il ajoute que la formation interne comporte 10 % de femmes.

Julien Henry souligne également que l'Inde ne connaît pas de pénurie de main-d'œuvre. « Même si le secteur aéronautique connaît un grand turnover, il continue d'attirer des candidats. Par contre, je constate qu'il y a une méconnaissance du secteur, comme en France. Aussi, nous aimerions pouvoir déployer en Inde quelque chose d'équivalent à ce qui a été mis en place en France avec Airemplot pour promouvoir l'aéronautique et attirer vers ce secteur les élèves et étudiants. »

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.

En ce qui concerne les techniciens supérieurs et ingénieurs, une réflexion a aussi été menée dans le cadre de la Dassault Skill Academy. Les écoles d'ingénieurs en aéronautique existent en Inde. « Ici, nous sommes donc plutôt dans une logique de création d'un réseau d'excellence qui va permettre de mettre en lien des écoles françaises ayant des compétences importantes dans notre domaine d'activité avec des universités indiennes qui vont pouvoir développer des compétences spécifiques », explique Julien Henry.

ISAE-ENSM ET ESTIA À PUNE.

Par exemple, le 24 octobre 2019 a été signé un accord de coopération entre Dassault Aviation

et l'un des plus anciens instituts d'ingénierie indien, le College of Engineering de Pune. Par cet accord, des partenaires de Dassault Aviation, en l'occurrence l'Isae-Ensm et l'Estia, vont proposer au College de Pune des programmes et laboratoires communs en matière de conception globale intégrée, ainsi que des échanges en matière de formation et de recherche. Parmi les étudiants de Pune, certains seront sélectionnés pour aller suivre leur dernière année en France avec un parcours « à la française », soit six mois académiques et six mois chez Dassault Aviation. « Dans le cursus indien, les connaissances théoriques sont très poussées, en revanche il manque parfois la connaissance pratique de l'industrie », affirme Julien Henry.

« La façon d'enseigner en Inde est différente », confirme Roland Fortunier, directeur à l'Isae-Ensm. « La notion de stage est très française, c'est la raison pour laquelle on va accueillir des étudiants ici. Quelques-uns ont été sélectionnés pour la rentrée 2020. Nous allons contribuer à la partie finale de leur cursus. Ils feront leur stage chez Dassault en France, ce qui est intéressant car l'entreprise aura ainsi, en Inde, un management local acculturé à la France. »

Roland Fortunier ajoute que les bénéfices de ce partenariat vont dans les deux sens. « Nos étudiants français pourront aller faire un stage international dans les unités de conception montées par Dassault Aviation en Inde. Ils vont ainsi apprendre à travailler avec des gens d'une autre culture, ce qui est intéressant pour leur carrière. De plus, pour un établissement d'enseignement supérieur, avoir un partenariat avec un industriel est une excellente façon de mener des projets à l'étranger. » Quand on a un industriel comme Dassault qui pousse les portes, c'est clairement un plus.

■ Liliane Fanello